

DU BRUIT

et de fureur

CHRONIQUE RAP

Librement adapté de
Du bruit de Joy Sorman

Éditions Gallimard

Conception et mise en scène **Hélène Soulié**
Avec **Claire Engel**

L'Archipel – scène nationale de Perpignan
6 et 7 novembre 2018

Maison du théâtre - Amiens
15 novembre 2018 - 14h & 19h30

Scène Nationale - Mâcon
15 janvier 2019 - 20h

Agora - Le Crès - Montpellier
11 avril 2019 - 20h

Le 11 - Avignon
5 au 26 avril 2019 - 20h15

CONTACT PRESSE /

Catherine Guizard

La Strada et cies

06 60 43 21 13 / 01 48 40 97 88

lastrada.cguizard@gmail.com

CONTACT PRODUCTION - DIFFUSION /

Les 2 bureaux

Jessica Régnier

06 67 76 07 25 / j.regnier@ladgs.fr

www.exitleblog.wordpress.com

EXIT
Direction artistique
Hélène Soulié

DU BRUIT et de fureur - Chronique Rap

ANNÉES 90.

AVÈNEMENT DU MOUVEMENT HIP HOP EN FRANCE.

ANNÉES 90.

JACQUES CHIRAC DÉCLARE: « SI ON AJOUTE À ÇA LE BRUIT ET L'ODEUR... »

BASCULEMENT DE LA VIE POLITIQUE FRANÇAISE.

ENTRÉE DE PROPOS JUSQUE LÀ RÉSERVÉS À L'EXTRÊME DROITE AU CŒUR DE LA VIE POLITIQUE FRANÇAISE.

LE VER EST DANS LA POMME.

UNE RÉPONSE À LA VIOLENCE DES DISCOURS RACISTES.

LE RAP.

NTM.

PORTE-VOIX D'UNE JEUNESSE LE FEU AUX JOUES.

UN CORPS D'OPPOSITION.

INVENTION D'UNE LANGUE.

ORGANIQUE, FURIEUSE, INSOLENTÉ.

UNE LANGUE NÉCESSAIRE.

QUI NOUS EXTRAIT DE L'ASPHYXIE BRUNE DANS LAQUELLE NOUS PLONGE LA MONTÉE DES EXTRÊMES.

QUI PROPOSE UN AUTRE REGARD SUR LA SOCIÉTÉ.

UNE AUTRE FAÇON D'ARPENDER LE MONDE.

UNE LANGUE QUI RÉPARE.

NOUS RÉPARE.

SUR SCÈNE.

UNE FEMME SEULE, DERRIÈRE LES VITRES D'UN STUDIO D'ENREGISTREMENT.

ELLE RACONTE.

EN DIRECT.

SA RENCONTRE AVEC LE GROUPE NTM.

COMMENT KOOL SHEN ET JOEY STARR SONT ARRIVÉS JUSQU'À ELLE.

ALORS QU'ELLE VIT DANS LES QUARTIERS HUPPÉS DE LA CAPITALE.

ELLE RACONTE.

LE PREMIER CONCERT DU GROUPE AUQUEL ELLE ASSISTE À MANTES LA JOLIE.

LA DÉFLAGRATION ALORS RESENTIE DANS SON CORPS.

PETIT À PETIT, TRAVERSÉE PAR L'HISTOIRE DU GROUPE,

DES EXTRAITS DE TUBES ET LE FLOW DE NTM,

LA RUMEUR DE LA VILLE QUI LUI PARVIENT,

LES DISCOURS AFFREUX RESSASSÉS QUI PERDURENT ET GRONDENT EN BACK GROUND,

ELLE TROUVE SON PROPRE SOUFFLE,

CELUI DU SANG PROPULSÉ DANS LES ARTÈRES POUR IRRIGUER TOUT LE CORPS.

ELLE TROUVE SON PROPRE BEAT,

CELUI QUI MET EN MOUVEMENT NOTRE CORPS, NOTRE DÉSIR, NOTRE MÉMOIRE, NOTRE PENSÉE.

ELLE TROUVE SA PROPRE VOIX,

ET NOUS INVITE À DIRE LE RÉEL,

CELUI QUI NOUS APPARTIENT,

CELUI QUE L'ON VOUDRAIT VOIR ADVENIR,

ET À RECOUVRIR LE BRUIT DES DISCOURS QUI SÉPARENT.

“LE HIP HOP EST UNE PUISSANCE DE VIE, QUI PASSE DIRECTEMENT PAR LE CORPS DE CEUX QUI L'ÉCOUTENT.”

DU BRUIT et de fureur - Intentions

J'ai commencé à écouter du rap et NTM adolescente. À l'époque, j'aime surtout l'empowerment de cette musique, et la promesse que les paroles contiennent : *Le monde de demain quoiqu'il advienne nous appartient ! Qu'est-ce qu'on attend pour foutre le feu ? Pour ne plus suivre les règles du jeu ?*

L'an dernier le groupe s'est reformé pour une série de concert. J'ai alors eu envie de réécouter NTM, prise par une nostalgie. Celle d'une période où je pensais que je changerais le monde, que nous y parviendrions. En militant, en écrivant des spectacles, en allant à des concerts, en discutant. En écoutant NTM, je me suis rendue compte, avec joie, que les BPM (Battements Par Minutes) produisait sur mon corps et mon esprit un désir rare de vie, et je me suis rendue compte aussi, avec effroi cette fois, que les textes des chansons n'avaient pas pris une ride. Avec effroi, oui. Parce que si NTM en son temps attire l'attention sur le mépris social à l'égard des banlieues, l'étouffement de la jeunesse de banlieue, la violence faites au corps, et le racisme, la situation non seulement n'a fait qu'empirer, et les violences et les propos racistes se sont eux, banalisés.

C'est comme ça qu'est né le projet DU BRUIT (ET DE FUREUR).

J'ai alors décidé d'adapter le texte de Joy Sorman : *Du Bruit*. Adaptation à laquelle j'ai donné le nom DU BRUIT (ET DE FUREUR). Parce qu'il y avait « urgence », comme dirait Joey Starr ! Et de raconter non pas simplement l'histoire de ce groupe hors pair qu'est NTM, mais l'influence qu'il a exercé sur la jeunesse et la société des années 90. Leur capacité d'empowerment de cette jeunesse : « Faites du bruit » hurle Joey Starr. « Faites le pour vous. »

Aujourd'hui, on parle de « rap conscient », ou de « théâtre politique ».

Le sens premier du geste artistique s'est tellement dilué dans notre société de consommation, que nous avons eu besoin de ces qualificatifs. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? N'est-on plus en mesure d'assumer notre fonction même d'artiste, nos gestes, nos cris, la création d'espaces d'émancipation collective ? Que fait-on alors ? Qu'est-ce que l'art aujourd'hui ?

On nous demande de créer des spectacles « tournables », cqfd : « vendable, pas trop compliqué, mais quand même un peu intello, pas trop long ». Là par exemple, c'est trop long, je le sais, c'est trop long. On va me dire que c'est trop long. On va me dire « Hélène c'est trop long ta note d'intention. Les gens ne comprennent pas. Les gens ne peuvent pas comprendre. » On va me dire ça. On va me dire que ce n'est pas pour vous. Que vous n'allez rien y comprendre. Et que ce n'est pas ce que vous êtes venus chercher. On veut que vous veniez, que vous aimiez, et que vous rentriez chez vous. Et voilà. Il ne s'est rien passé... Je veux dire au fond, tout le monde s'en balance qu'on se rencontre. On crée des mondes. Des mondes bien séparés. Des fractures. Les artistes d'un côté, le public de l'autre.

Alors que moi, ce dont j'ai envie, c'est de vous rencontrer et d'échanger des connaissances, des histoires, des émotions. C'est pas très littéraire ce que je dis là. On va me dire aussi c'est pas très littéraire. Demandes à quelqu'un d'écrire un texte. Parce qu'on part du principe aussi que certains savent écrire et d'autres pas. Que certains ont le droit d'écrire, parce qu'ils ont fait des études, ou qu'ils viennent de famille où l'on sait écrire, et d'autres pas. Et aussi du coup, que certains peuvent prendre la parole, être entendus, et d'autres non. Et on juge les gens. Et on les méprise. Parce qu'ils font des fautes d'orthographe par exemple. Et on les humilie constamment. Et quand des gens cassent une vitrine, ou se battent dans un hall d'aéroport, on hurle que c'est violent, qu'ils feraient mieux d'apprendre à lire et à écrire. Mais de quelle violence parle t-on ?

La société française est blanche, dominante, bourgeoise, et colonialiste. Aucune altérité. Aucune rencontre.

Nous devons, nous artistes, et vous spectateurs, créer ensemble des espaces qui nous permettent de nous rencontrer.

Parce que si le projet même du théâtre redevient la rencontre, alors peut-être nous pourrions repenser ensemble le monde dans lequel on vit... *Le monde de demain quoiqu'il advienne nous appartient...*

Didier Morville (Joey Starr) et Bruno Lopez (Kool Shen) ont quelque chose à m'apprendre que je ne sais pas. Je vais me déplacer. Essayer de comprendre une langue : le rap, un mouvement : le hip hop. Apprendre à parler leur langue. Sans jugement. Et voir ce que cela révèle. C'est cette aventure là, cette rencontre que nous allons faire ensemble.

Hélène Soulié, Feuille de salle, novembre 2018

DU BRUIT et de fureur - Générique

D'après *Du bruit* de Joy Sorman © 2007 Editions Gallimard

Conception & Mise en scène Hélène Soulié
Avec Claire Engel

Dramaturgie Marine Bachelot N'Guyen
Adaptation Hélène Soulié
Assistante mise en scène Camille Thibaud

Dispositif sonore Carole Rieussec / Kristofk.roll
Assisté d' Axel Pfuirman

Scénographie Emmanuelle Debeusscher

Lumière Maurice Fouilhé
Assisté d' Eva Espinosa

Vidéo Maïa Fastinger

costumes Catherine Sardi

Durée 1h00

Age conseillé Dès 13 ans

Genre Spectacle en langue française (surtitré à l'étranger)

Production EXIT

Coproduction l'Archipel / scène nationale de Perpignan
Scène nationale de Mâcon
Maison du Théâtre Amiens

Résidences Théâtre des 13 vents / CDN de Montpellier,
l'Archipel / scène nationale de Perpignan,
Le sillon - Scène conventionnée / Clermont l'Hérault
La maison des métallos / Paris

Soutiens Ministère de la Culture et de la Communication,
DRAC Occitanie, Région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée
(EXIT est une compagnie conventionnée par la DRAC et la Région),
Ville de Montpellier.
Avec le soutien de la SPEDIDAM.


SPEDIDAM
LES DROITS DES ARTISTES-INTERPRÈTES

DU BRUIT et de fureur - Équipe de création



HELENE SOULIE, metteuse en scène, dramaturge, et directrice artistique de la compagnie EXIT qu'elle a créée en 2008

Formée à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier et diplômée de l'Université Paris X (MASTER 2 mise en scène et dramaturgie),

Hélène Soulié crée la compagnie EXIT en 2008.

Très vite repérée pour la singularité de son travail de mise en scène, elle mène une recherche entomologique sur la langue, invente des espaces « poétiques » où la parole peut se révéler, et la pensée s'éprouver intimement, et compose avec les interprètes à qui elle confie ses partitions scéniques, des pièces et performances aux esthétiques radicales et charnelles, portées par l'essence et l'urgence «de dire».

Elle a mis en scène des textes de Christophe Tarkos, Enzo Corman, Henrik Ibsen, Jon Fosse, David Léon, Lola Lafon, et Marine Bachelot N'Guyen.

Elle est également professeure au Cours Florent, propose des stages de formation professionnels, et anime régulièrement des ateliers en lycée, en centres sociaux, en hôpitaux psychiatriques.



JOY SORMAN, autrice

Joy Sorman est née en 1973. Elle a reçu le prix de Flore pour son premier livre *Boys, boys, boys* (Editions Gallimard, 2005). Elle est l'auteur de *Du bruit, Gros œuvre, Paris Gare du Nord, Comme une bête, La peau de l'ours* (Prix François Mauriac de l'Académie française), et *L'inhabitable* parus aux Editions Gallimard, et d'un récit aux Editions du Bec en l'air, *Lit national*. Son dernier roman, *Sciences de la vie*, a paru en septembre 2017 au Seuil.

Elle a également publié plusieurs ouvrages collectifs : *14 femmes, pour un féminisme pragmatique* (Editions Gallimard, avec Stéphanie Vincent, Gaëlle Bantegnie et Yamina Benahmed Daho), *Femmes et Sport* (co-dirigé avec Maylis de Kerangal, Editions Hélicium), *Parce que ça nous plaît, l'invention de la jeunesse* (avec François Bégaudeau, Editions Larousse) et deux albums pour la jeunesse avec l'illustrateur Olivier Tallec, *Pas de pitié pour les baskets* (Editions Hélicium) et *Blob, l'animal le plus laid du monde* (Actes Sud).



CLAIRE ENGEL, actrice

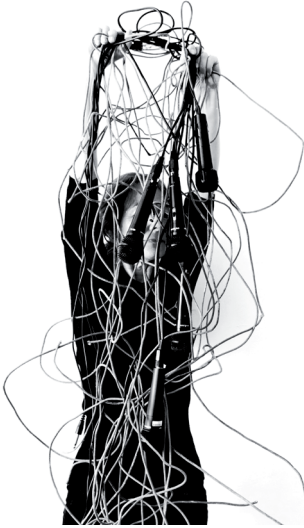
Claire Engel est actrice, performeuse, metteuse en scène et pédagogue. Son travail d'actrice s'inscrit dans une recherche résolument contemporaine et transdisciplinaire, en compagnie d'auteur·ice·s vivant·e·s ou non. Elle travaille principalement sur des spectacles et/ou des performances où l'écriture de plateau prévaut.

Au sein de sa compagnie Compagnie Chagall sans M, elle met en scène des pièces dite « d'investigation », nourries par une puissante recherche scientifique, anthropologique et philosophique, et défend une esthétique qu'elle nomme « poétique du réel ».

Entre 2015 et 2018, elle a mené un cycle de création sur l'égalité femmes/hommes, projet COPERNIC constitué d'un spectacle, une expo vivante et un film documentaire. Son prochain cycle de travail (2019-2021), NOUS, suite logique du précédent s'intéressera à la notion d'intersectionnalité.

Par ailleurs, elle mène de nombreuses interventions d'éducation et de sensibilisation au théâtre (Education Nationale, Université, Ecoles de théâtre, stages réinsertion et publics spécifiques – IME, CHU psy, prison).

Elle collabore avec Hélène Soulié depuis 2013.



CAROLE RIEUSSEC, artiste électroacoustique et performeuse

Depuis 1986, elle compose et improvise avec les voix, les sons électroniques, les silences et les rythmiques du monde. Elle aime les multiples relations du son à l'espace. En 1990, elle rencontre Jean-Kristoff Camps dans un septet de platine tourne disque, les arènes du vinyle, ensemble il/elle créent le duo KRISTOFF K.ROLL.

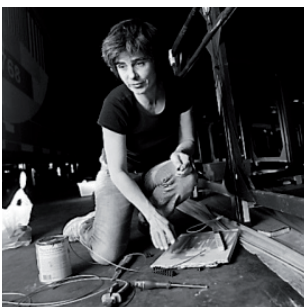
Sur scène elle mêle machines, set de microphones, matières brutes et objets de la vie quotidienne. Formée au détournement, elle transforme haut-parleurs et microphones en instrument de musique, elle écrit des partitions pour eux.

En 2004, à Montpellier, elle crée avec Anne-James Chaton, le festival sonorités – du texte au son- qu'elle continue de codiriger, avec le guitariste Didier Aschour, la plasticienne Enna Chaton, l'artiste transdisciplinaire Frédéric Dumond et toujours avec Jean-Kristoff Camps.

Depuis 1998 elle est membre du comité de rédaction de « revue et corrigée », depuis 2012 elle y fabrique une net rubrique audio dédiée au genre, à l'expérimentation artistique et à son récit : wi watt'heure.

Elle collabore actuellement avec Lionel Marchetti, Anne-Julie Rollet, Chantal Dumas, Elena Biserna, ...

<http://kristoffk.roll.free.fr>



EMMANUELLE DEBEUSSCHER, scénographe

D'abord assistante de Gillone Brun et Julien Bureau, elle conçoit ensuite les scénographies et réalise les décors des créations de Julien Bouffier. En tant que scénographe et constructrice, elle a également travaillé avec différents metteur.e.s en scènes et chorégraphes Marc Baylet, Hélène Cathala, Fabrice Ramalingom, Yann Lheureux, Frédéric Borie, Lonely Circus, Antoine Wellens, Didier Ruiz, et Maguelone Vidal.

Elle intervient également en tant que consultante auprès des élèves des arts-déco à Paris, et enseigne la scénographie à l'Université Paul Valéry – Montpellier III.

Récemment, elle a participé à l'élaboration d'une pièce en trois dimensions du peintre André Cervera, et à la mise en espace de l'exposition de Guillaume Robert, vidéaste- plasticien.

Depuis 2010, elle travaille en collaboration avec la metteuse en scène Hélène Soulié, conçoit et réalise les espaces et les scénographies des différents projets de créations.



MAURICE FOUILHÉ, créateur lumière

Maurice Fouilhé a fait ses armes dans le théâtre aux côtés de Jacques Nichet et Marie Nicolas. Parallèlement, il a développé des fidélités créatives avec diverses compagnies, notamment la Compagnie EXIT (Hélène Soulié), et la Compagnie des Hommes (Didier Ruiz). Il ne néglige aucun aspect du métier, s'investit avec des compagnies de danse et des musiciens, fait les régies et conçoit les lumières. Pour lui, la lumière est en toute chose, elle ne se confine pas au spectaculaire et à l'éphémère, elle est aussi accompagnatrice et pérenne.

C'est donc tout naturellement qu'il met son savoir faire à l'épreuve de l'éclairage architectural et urbain (muséographie, ouvrages d'art, quartiers, bâtis) et s'attache en qualité de citoyen soucieux de l'avenir, à proposer des illuminations en accord avec l'environnement et le développement durable.

Ses créations s'enrichissent au fil des années de ses expériences et rencontres diverses. Il sillonne la France, parcourt l'Europe et œuvre sur les cinq continents.

Il collabore avec Hélène Soulié depuis 2010.



MAÏA FASTINGER, plasticienne – vidéaste

Elle est depuis 2017, régisseuse vidéo permanente, au Théâtre de l'Odéon, et créatrice vidéo sur les spectacles de Stéphane Braunschweig.

Diplômée de l'École des Beaux-arts de Montpellier en 2003, elle expose son travail à la Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de la Méditerranée et au Forum Social Européen à Paris en 2003, puis au Betonsalon de Wien en 2005 pour le projet Remote Control, ou encore en 2006 à Paris lors de l'exposition Riches...et Célèbres dans le cadre de "La Jeune Création". Elle poursuit son travail de plasticienne à Marseille (Friche Belle de Mai), à Berlin et à Paris. A Partir de 2008, elle étend aussi ses

recherches à d'autres terrains et collaborations : documentaire, journalisme, musique, et enfin théâtre.

Maniant divers outils de l'image et des arts visuels, elle nourrit ses recherches d'une observation méticuleuse du monde qui l'entoure, de l'anecdote à la grande histoire. Ses deux maîtres mots pour avancer sont porosité et empirisme : porosité au monde et porosité des langages artistiques ; ouverture, expérimentations diverses, pour susciter des questionnements.

Elle collabore avec Hélène Soulié depuis 2008.



CATHERINE SARDI, costumière

Après des études en école de commerce, elle est assistante – costumière de Ciçou Winling. Costumière, elle réalise la création et la fabrication de costumes de nombreux spectacles depuis 1998, pour les compagnies Volubilis Moleskine, ou encore l'Ensemble Lidonnes (Paris). Elle travaille également avec la compagnie Kumulus, Jean-Paul Wenzel, le Théâtre Dromesko, Les Colporteurs, Les transformateurs, l'Opéra national de Lyon, Jean –Louis Hourdin, et Aurélie Namur.

Elle collabore avec Hélène Soulié depuis 2008.

EXIT - LA COMPAGNIE

« Nous devons inventer nos lignes de fuite, si nous en sommes capables, et nous ne pouvons les inventer qu'en les traçant effectivement, dans la vie. »

G. Deleuze – Félix Guattari – Mille Plateaux – Éditions de Minuit, 1980

EXIT est une compagnie créée et dirigée par Hélène Soulié depuis 2008, entourée d'une bande : les actrices Lenka Luptakova et Claire Engel, la scénographe Emmanuelle Debeusscher, l'éclairagiste Maurice Fhouilhé, la vidéaste Maia Fastinger, la costumière Catherine Sardi, et qui associe chaque saison des dramaturges et des chercheur.e.s à son travail.

Les pièces que nous créons sont des « sculptures sociales ».

Elles naissent de la nécessité d'allier, dans une même forme l'acte créateur et l'engagement citoyen, et de donner une réponse individuelle qui se pense collective.

L'occasion de sortir des sentiers battus, de sortir des théâtres, d'aller sur les territoires écouter comment les gens parlent, et d'inventer une nouvelle façon de faire théâtre, en plaçant la rencontre au centre du processus. L'occasion de s'offrir un voyage ... à deux pas de chez soi. Pas besoin d'aller bien loin pour être déplacée.

« Contre une société qui brûle les expériences dans un vertige de banalité, qui uniformise le ressenti selon des canons publicitaires, qui aplatit la perception du monde selon des schémas opaques, qui contraint l'imagination à se mesurer avec la seule manifestation de la réalité, contre tout cela »¹, nous développons un théâtre de création en prise avec son temps, « un travail d'art sans concession »².

Le travail de la compagnie est fondé sur un rapport extrêmement fort aux écritures, qu'elles soient celles de dramaturges contemporains ou classiques, qu'elles soient théâtre, roman, nouvelles ou poésie.

On pourrait citer ici Pasolini, Thomas Bernhard et B. Traven (qui sont toujours les repères), Henrik Ibsen et Anton Tchekhov (qui représentent la « langue maternelle »), mais aussi les autres auteurs et autrices parcouru.e.s : Christophe Tarkos, Enzo Corman, David Léon, Lola Lafon, Jon Fosse, Marine Bachelot N'Guyen, Marie Dilasser, Mariette Navarro...

La rencontre avec la langue est le vecteur des créations. C'est à cet endroit qu'elles puisent leur énergie. En « entomologiste », Hélène Soulié met en scène au plus près des textes, persuadée par la puissance poétique et politique du verbe.

Ainsi, les projets sont avant tout des aventures littéraires qui permettent, dans une relation intime avec un auteur et sa langue, de questionner notre rapport au monde et à l'art.

D'autre part, et ce dès le départ, nous avons voué notre pratique artistique à la mise en perspective de constats, de situations, en vue de susciter le questionnement.

L'art, pour nous, est politique, non pas toujours forcément dans le propos direct développé par une œuvre, mais par essence.

Il est un terrain de résistance possible contre l'appauvrissement du lien social et de la pensée. Il permet d'appréhender le monde par le biais du pas de côté, poétique, et de s'engager ; il est poétique. Il est la possibilité d'une parenthèse où l'on donne à voir, à entendre – dans un contexte propice à l'attention – l'invisible, l'indicible, l'incompréhensible.

¹ Citation de Marco Baliani - extraite de *Ce que parler veut dire* - Olivier Favier – <http://www.larevuedesressources.org>.

² Extrait de l'article de Jean-Pierre Léonardini - *L'humanité - A propos d'Eyolf d'Henrik Ibsen* - mis en scène par Hélène Soulié - 12 mars 2013.

Cette posture se traduit sur le plateau par une esthétique du jeu de l'acteur et de la parole très radicale, musicale, partitionnée (la place donnée à l'écoute, à la langue, au silence et au bruit), et par des choix formels toujours au service d'un enjeu de pensée.

Et si les lieux d'expression de l'art, sous toutes leurs formes, peuvent être considérés comme des "sanctuaires de l'attention", il est essentiel de toujours relier ce que nous y montrons à l'extérieur, à un territoire, et à la réalité du monde.

La compagnie alterne les pièces en salle, à celles créées pour la décentralisation, va à la rencontre de tous les publics, sans présumé.

Elle a initié en 2017 un projet de territoire inédit, entre enquête anthropologique, écriture contemporaine et sciences. Une œuvre sociale qui se décline en 6 chapitres : **MADAM – Manuel d'Auto Défense à Méditer**, un acte artistique anthropologique queer, en faveur de l'égalité et de la diversité.

Des centaines de femmes sont rencontrées sur les territoires, 6 autrices, 7 chercheuses, et 6 actrices sont associées au projet. A ce jour, les 3 premiers chapitres ont été créés. MADAM – l'intégrale est prévue pour 2021. Un projet d'édition du manuel verra alors également le jour.

La compagnie présente également cette saison **Du Bruit (et de fureur)** de Joy Sorman, une chronique sociale sur les années 90 en banlieue et le groupe NTM, et multiplie, en lien avec ce projet, les ateliers d'écriture, de sensibilisation et de médiation.

EXIT - LA COMPAGNIE

CRÉATIONS

2019

MADAM#3 – Scoreuses – Parce que tu ne peux que perdre si tu n’as rien à gagner ? de Mariette Navarro et Hélène Soulié Théâtre Jacques Cœur (Lattes) / Le train Bleu (Avignon) / La Faiëncerie (Creil) / La maison du Théâtre (Amiens)

2018

Du Bruit (et de fureur) d’après Joy Sorman Scène nationale de Perpignan / Scène nationale de Macôn / Le Sillon – Scène conventionnée (Clermont l’Hérault) / Le Kiasma (Montpellier), Le 11 (Avignon) / La maison du Théâtre (Amiens)

MADAM#2 – Faire le mur - Ou comment faire le mur sans passer la nuit au poste ? de Marie Dilasser et Hélène Soulié Carré d’Art – Centre d’Art contemporain – en partenariat avec le Périscope, Nîmes / Théâtre Ouvert-Centre National des Dramaturgies Contemporaines (Paris) / La saison Résurgence (Lodève) / Le Sillon-Scène conventionnée (Clermont l’Hérault) / Le train Bleu (Avignon) / La Faiëncerie (Creil)

2017

Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s’annonce d’après Lola Lafon CDN de Montpellier / Scène Nationale de Narbonne / La Chartreuse – CNES (Avignon)

MADAM#1 – Est-ce que tu crois que je doive m’excuser quand il y a des attentats ? de Marine Bachelot N’Guyen et Hélène Soulié Théâtre de l’Aquarium (Paris) / La Faiëncerie-Creil / Le train Bleu-Avignon/ Les Ateliers du Vent (Rennes) / Rennes au pluriel / Le 11 (Avignon)

2016

Cartogrammes – Quelque chose en nous échappe au conjugable en collaboration avec Maia Fastinger Rencontre institutionnelle de la psychothérapie, Hôpital François de Tosquelles (St Alban)

2015

Sauver la peau de David Léon Théâtre Ouvert-Centre National des Dramaturgies Contemporaines (Paris) / Scènes Croisées de Lozère / Théâtre de Nîmes / La Bulle Bleue (Montpellier) / Festival Art et Déchirure (Rouen)

Outrage au public de Peter Handke ESAT- La Bulle Bleue (Montpellier)

2014

Un Batman dans ta tête de David Léon CDN de Montpellier / Théâtre Ouvert-Centre National des Dramaturgies Contemporaines (Paris), La Loge (Paris), Le théâtre de Nîmes, Les scènes croisées de Lozère, La Maison du théâtre (Amiens), Artéphile (Avignon), Festival Art et déchirure – Sotteville-les-Rouen (en collaboration avec le CDN de Rouen), Scène nationale de Dieppe, Théâtre du Brançonnais...

Un jour nous serons humains de David Léon Sujets à vif – Festival d’Avignon

2013

Eyolf (Quelque chose en moi me ronge) d’Henrik Ibsen Scène nationale de Perpignan / Théâtre de l’Aquarium (Paris) / Théâtre de Nîmes / Scène nationale de Sète / Sortie Ouest (Béziers), Théâtre de Sablé sur Sarthe...

2012

Kant de Jon Fosse - Spectacle jeune public Scène nationale de Sète et tournée dans les collèges et salles municipales de l’Hérault

2011

Cairn d’Enzo Corman Théâtre Jean Vilar (Montpellier) / La Chapelle Gély (Montpellier) / Le Théâtre Gérard Philippe (Orléans) / le 108 (Orléans) / Le Théâtre Berthelot (Montreuil) / Théâtre des Franciscains (Béziers)

2008-2010

Konfesjonal, O d’après Christophe Tarkos La Chapelle Gély (Montpellier), Le pari (Tarbes), Festival ZAT (Montpellier), Gare au théâtre (Vitry sur seine)

EXTRAITS DE PRESSE

MADAM#3 - SCOREUSES - Parce que que ne peux que perdre si tu n'as rien à gagner

De Hélène Soulié et Mariette Navarro - Conception Hélène Soulié - Création février 2019 - THÉÂTRE JACQUES CŒUR - LATTES (MONTPELLIER)

Valérie Hernandez, Lokko.fr – 10 février 2019

« Hélène Soulié, ce n'est jamais du théâtre pour rien. C'est un théâtre coupant, engagé, qui ne cède rien. «MADAM#3 – SCOREUSES» est le troisième volet d'un travail inédit autour de la question du genre. Entre enquête anthropologique et stand-up, une proposition percutante. »

Grizette Magazine – 1er février 2019

« Hélène Soulié présente un chapitre sportif, politique, queer, centré sur les scoreuses, celles qui jouent pour gagner. Elle tente, avec l'aide d'une chercheuse historique et grammairienne, d'une anthropologue, d'une comédienne et d'une autrice, de démontrer que la femme aussi a le droit de s'approprier son corps, de le mettre à l'épreuve. »

MADAM#1 - EST-CE QUE TU CROIS QUE JE DOIVE M'EXCUSER QUAND IL Y A DES ATTENTATS ?

De Hélène Soulié et Marine Bachelot Nguyen – Conception Hélène Soulié – Création juin 2017 – ATELIERS DU VENT – RENNES

Célian Ramis, Yegg magazine – 11 aout 2018

« Ce premier chapitre est plein d'espoir et de garanties. Celles de rendre l'invisible visible. De donner à entendre les voix de celles que l'on entend rarement parce que la société préfère s'exprimer à leur place. »

NOUS SOMMES LES OISEAUX DE LA TEMPÊTE QUI S'ANNONCE

d'après le roman de Lola Lafon - Adaptation Hélène Soulié & Magali Mougel - Création Février 2017 – HTH CDN MONTPELLIER

Bruno Fourniès, Reg'arts – 24 février 2017

« Une ébullition traverse le plateau.(...) Cela commence par des petits bouillonnements de révolte, un glaciais d'injustice et d'horreur qui fait frôler la mort, puis une fièvre d'indignation, de cris, de démesures qui finit par tout emporter telle une explosion de vie, de vitalité, de sensualité. »

Pierre François, Hollybuz – 22 février 2017

« Tous les rôles sont parfaitement incarnés, la scénographie est aussi millimétrée que les éclairages sont bien réglés. Et, surtout, le sujet, quoique lourd – le viol – est traité à la fois avec sérieux et avec ce soupçon d'esthétisme qui le rend supportable, qui permet à la pensée de continuer à entendre la révolte de ces femmes sans ériger de barricade psychologique pour se protéger de la violence incompréhensible contenue dans ce simple fait : en France, à chaque fois que l'on croise dix femmes dans la rue, on en a croisé une qui a subi ce coup de poignard intime. »

Valérie Hernandez, La gazette - 06 mars 2017

« Tirée d'un roman de Lola Lafon, précurseur du mouvement Nuit Debout – Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce - la proposition d'Hélène Soulié est magistrale. Lumières, direction d'acteurs, rythme et puissance du propos : tout est convaincant. »

Jean-Marie Gavalda, Midi Libre - 23 février 2017

« Le spectacle s'anime avec une satire de l'élitisme culturel (à la Villa Médicis) et décolle lors d'une insurrection de rue homérique, féroce et réjouissante. Une révolte contre l'ordre établi, aux résonances politiques très actuelles, avec un engagement physique impressionnant des huit acteurs dans une atmosphère carnavalesque avec fumigènes, bombardements de slogans, références cinématographiques et tempo techno.

A ce moment d'hystérie, succède le calme glacé d'un dîner-réquisitoire autour d'une jeune femme « assignée à résidence », à cause de son engagement trop fort lors de la manifestation, mais aussi et surtout en raison de

sa fragilité mentale. La folie est un thème récurrent chez Hélène Soulié, toujours traité avec intensité et empathie. Cette longue scène (ou Cène) brassant une multitude de citations est un joli moment de théâtre dans le théâtre. »

Sylvain Quissol, Mag / Maa – 06 mars 2017

« Le fond de l'air respire la révolte et le fumigène. (...) Loin de l'imagerie consensuelle des révolutionnaires de choc, il s'agit de trois femmes qui répandent l'insurrection(...)Pas de revendications, pas de négociation. Juste la joie pure de la révolte et le désir de liberté au plateau (...) Une adaptation théâtrale engagée et poétique. »

SAUVER LA PEAU de David Léon - Création Janvier 2015 - THÉÂTRE OUVERT PARIS

Stéphane Capron, France Inter – 30 janvier 2015

« C'est une histoire d'un narrateur qui raconte sa vie. Il raconte la vie de son jeune frère qui s'est suicidé sous un train, c'est très noir. Ça raconte aussi beaucoup de choses sur l'homosexualité, c'est assez corrosif, c'est des textes coup de poing, c'est vraiment un choc. »

Manuel Piolat Soleymat, La Terrasse – 29 janvier 2015

« Seul sur scène, sous la direction d'Hélène Soulié, Manuel Vallade habite de tout son être le texte de David Léon : Sauver la peau. Un moment organique et polyphonique qui nous emporte. »

Audrey Jean, Théâtres.com – 2 février 2015

« Après « Un Batman dans ta tête » David Léon et Hélène Soulié collaborent de nouveau pour nous proposer une forme atypique autour d'un texte à l'énergie viscérale. « Sauver la peau » fait écho au précédent spectacle et livre, dans une atmosphère feutrée, une logorrhée fragmentée déchirante et déversée avec une précision ciselée par le comédien Manuel Vallade. »

UN BATMAN DANS TA TÊTE de David Léon - Création Janvier 2014 - HTH CDN MONTPELLIER

L'Humanité – Jean Pierre Léonardini – 3 mars 2014

“Avec Un Batman dans ta tête, soliloque écrit par David Léon, Hélène Soulié, qui l'a mis en scène, confirme l'évidence d'un talent fertile qui nous était apparu lors de sa précédente réalisation du Petit Eyolf d'Ibsen. (...) En un mot comme en cent, Un Batman dans ta tête témoigne à l'envi d'un travail théâtral artistement pensé et vécu.”

France Inter – La minute de Stéphane Capron – 13 mars 2014

“ La mise en scène d'Hélène Soulié est un excellent contre-point au texte coup de poing de David Léon. On sort bouleversé de ce spectacle. ”

Le monde – Brigitte Salino – 15 mars 2014

“En ce moment, c'est donc Un Batman dans ta tête qui se joue. Le comédien et la mise en scène font battre, jusqu'au vertige, le coeur de ce texte dont la matière pourrait être un cliché moderne, l'influence des jeux vidéo sur l'esprit d'un adolescent, si David Léon n'atteignait les zones où se nouent les troubles mortels d'une vie. C'est dur mais productif : remuant.”

Libération – Carole Rap – 26 février 2014

“ Une émotion en profondeur. ”

EYOLF (Quelque chose en moi me ronge) d'Ibsen - Création Janvier 2013 - Scène Nationale de Perpignan

L'Humanité – Jean Pierre Léonardini – 19 février 2013

“ Sur la large scène avec presque rien, mais quel ! (scénographie d'Emmanuelle Debeusscher, vidéo de Maia Fastinger, lumières de Maurice Fouilhé), règne un climat d'intense poésie froide; les uns et les autres (Claire Engel, Dominique Frot, (...) et un enfant) étant dûment séparés dans une diction intelligemment dépassionnée. Comme une juste révérence à Claude Régy. Gage d'un travail d'art sans concession. ”

Le monde.fr – Evelyne Trân – 16 février 2013

“ Beaucoup de poésie se dégage de ce spectacle aussi captivant qu'un tableau de Hopper, qui nous fait rentrer dans l'intimité d'êtres humains comme deux gouttes d'eau. Un tableau qui pleure mais touché par le soleil. ”